

La Civilisation selon Malek Bennabi : des possibilités de son discours dans *La Renaissance*

Civilization according to Malek Bennabi: possibilities of his discourse in the Renaissance

Dr. Ben Brahim Hamida
Université de Sidi Belabbès Djillali Liabès. Algérie
benbrahimhamida@gmail.com



0000-0001-6389-7378

Pour citer cet article :

Ben Brahim, H. (2021). La Civilisation selon Malek Bennabi des Possibilités de son Discours dans la Renaissance. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 264-275.

Reçu : 25/08/2021 ; Accepté : 25/12/2021, Publié : 31/12/2021

Abstract: *Malek Bennabi (1905-1973) is retained in the Muslim culture of the twentieth century as a thinker of civilization and rebirth (Renaissance). Now, are they first of all Islamic concepts? It turns out that Bennabi, notably through his work Les conditions de la renaissance, deals with European civilization and, moreover, with a strong Christian charge; the Muslims being decadent since the year 37 of the Hegira (the battle of Çiffin). On the other hand, his point, not relevant to any possible argument; his words are no longer an argumentation but a story. Because, in the final analysis, the theme of civilization and rebirth has no support in the constituent discourse of Islam. Therefore, the question arises: is the Bennabian discourse possible? Given the tenuity of its two themes in the Islamic corpus, our hypothesis is that no and that this topical ideal only introduced the arbitrariness of other men, notably El Afghani and the arbitration of Western ideologists for what is worth and what does not apply to Muslims. Finally, it is a treatise of which one of the rare references to Islam (Koran, s. Thunder, verse 11) is ultimately a biased reading because of its decontextualization. Which ends with a definitive change of scenery from the Bennabian topical.*

Keywords : *Aliénation ; discours ; El-Afghani ; politique ; problématique ; renaissance.*

Résumé : *Malek Bennabi (1905-1973) est retenu dans la culture musulmane du XXe s. comme penseur de la civilisation et de la renaissance. Or, d'abord s'agit-il de concepts islamiques ? Il s'avère que Bennabi, notamment à travers son œuvre Les conditions de la renaissance, traite de civilisation européenne et par surcroît à forte charge chrétienne ; les musulmans étant décadents depuis l'an 37 de l'hégire (la bataille de Çiffin). D'autre part, son propos, ne relevant d'aucune argumentation possible ; son propos ne constitue plus un discours mais un récit. Parce que, en dernière analyse la thématique de civilisation et de la renaissance n'a pas d'appui dans le discours constituant de l'Islam. Par conséquent, il y a lieu de s'interroger : le discours bennabien est-il possible ? Vu la ténuité de ses deux thèmes dans le corpus islamique, notre hypothèse est que non et que cet idéal topique a seulement introduit l'arbitraire d'autres hommes, notamment El Afghani et l'arbitrage d'idéologues occidentaux pour ce qui vaut et ce qui ne vaut pas pour les musulmans. Enfin il s'agit d'un traité dont l'une des rares références à l'Islam (Coran, s. Le tonnerre, verset 11) est en*

L'auteur correspondant : Ben Brahim Hamida

définitive une lecture biaisée à cause de sa décontextualisation. Ce qui se conclut par un dépaysement définitif du topique bennabien.

Mots clés : *Aliénation, discours, El-Afghani, politique, problématique, renaissance.*

1. Introduction

Le thème de la civilisation occupe beaucoup les intellectuels du monde arabe. Malek Bennabi en a été de son temps un des principaux porte-étendards de cette orientation désirée pour ce qu'il est convenu d'appeler la nation (Umma). Mon propos en restera à cette qualification. En effet, il serait absurde d'ajouter à intellectuels la spécificité « musulmans ». Parce qu'en définitive le thème de « civilisation » n'est à proprement parler pas islamique. Cet article y apportera quelques éclairages. La problématique de l'article est : de quoi s'agit-il quand on annonce le thème de civilisation musulmane ? Et, vu la ténuité de ce thème dans le corpus islamique, l'hypothèse que je fais est qu'on parlera surtout d'arbitraire dont le sujet n'est pas l'islam dans son discours propre mais l'illusion scientifique qu'on s'en fait. Tout comme parler d'un État donné sans citer sa Constitution. « Constitution » qui se dit dans notre domaine des sciences du langage : discours constituant.

Une problématique, en soubassement, tenant aux pratiques enseignantes ; qui motive, subsidiairement, cet article est : qu'en est-il de notre responsabilité pédagogique à travers les enseignements (en Humanités) que nous dispensons ? Qu'enseignons-nous exactement à travers les thèses des intellectuels au titre de la Pensée (notamment en interculturalité, interdisciplinarité...)?

À ce propos le sujet énonciateur Malek Bennabi est pertinent à plus d'un titre. D'abord parce qu'il est considéré comme un référent de la pensée musulmane du XXe siècle et, ensuite, parce que justement sa pensée n'est pas discursive mais fabuleuse (« Littér. Qui appartient à la fable, au merveilleux antique. (Le Petit ROBERT). Enfin, ce tropisme intellectuel ne serait-ce pas un être-pour-la politique avorté ?

Son ouvrage *Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation* (Bennabi, 2005) installera, en effet, durablement la fable. Bennabi croit à la renaissance de la civilisation musulmane et, par surcroît, il en croit savoir définir les conditions.

En effet, dû à la formation intellectuelle de Malek Bennabi (loin des sciences du langage, loin de l'idiome arabe (« el llissène el 'arabi ») ; et loin des modalités et régimes du discours constituant de l'islam : le Coran), les concepts se confondent avec de vagues notions personnelles. Notamment un des principaux : le verset usité mal à propos par tout tropisme islamisant « Dieu ne change rien à l'état d'un peuple que celui-ci n'ait d'abord changé son état d'âme » ; des développements suivront.

Enfin dans cet ouvrage la révérence emphatique faite à un autre intellectuel, Djamel-Eddine El Afghani, biaise la tentative d'argumentation de Bennabi à la briser, puisque cette référence ne constitue pas un argument mais une aliénation.

L'article s'articule autour de ces quatre points : deux errements en méthodologie, sa conception de l'histoire : des poncifs ; son concept de politique et enfin le socle de sa renaissance ; le verset mal entendu (Coran, s. XIII, v. 11).

2. Analyse

Vu la position sociopolitique qu'occupe encore la phraséologie bennabienne, notamment quand elle est citée en milieu universitaire ; il n'est pas vain d'en faire l'examen. Est-ce du discours (qu'en est-il de ses concepts) ou est-ce du récit (consistant à réciter ce que d'autres ont dit) ?

2.1. De deux Errements en Méthodologie

2.1.1. Pourquoi ces injonctifs ?

Nous nous interrogerons d'abord sur les modalités d'expression de Bennabi : pourquoi son discours relève-t-il de l'injonction (est-il un donneur d'ordre) ?

À cet effet observons quelque extrait de son ouvrage (la mise en gras est de mon fait)

:

Lorsque nous insistons sur l'expression : l'histoire est le tribunal qui juge les générations, il convient de comprendre une vérité qui doit être omniprésente dans les esprits de tous et il est impératif de lever toute équivoque qui pourrait ternir sa clarté : la société doit choisir ses idées dominantes dans le cadre d'un système intellectuel qui soupèse les finalités. Il est nécessaire d'en définir les moyens appropriés. La société doit, ..., opérer des tris dans les idées. [...]. Le monde musulman dépassera, ainsi, la grave crise qui pèse autoritairement sur sa destinée et surmontera ses lacunes [...]. (Bennabi, 2005, pp. 69-70)

Soit en lieu et place d'une analyse argumentative d'une situation donnée (décadence et solution(s) en l'occurrence, selon Bennabi), il se sera contenté d'intimer des ordres (comment nommer autrement ces modalités injonctives ?).

Partant de « il convient de comprendre une vérité qui doit être omniprésente », d'injonction en injonction il fait très vite d'aboutir à la résolution du problème (selon lui) « Le monde musulman dépassera, [...] et surmontera ses lacunes [...] »

À observer aussi que ces formes en encre sympathique (« dépassera » et « surmontera ») ne sont pas des temps (futur) mais des futurs modaux ; classe injonctive.

2.1.2. Penseur Autonome ou Passeur d'Idées ?

La question qu'on est en droit de poser : pourquoi les penseurs occidentaux procèdent-ils de leurs propres observations et pourquoi les penseurs arabes et/ou arabomusulmans procèdent-ils des opinions et des conclusions des premiers. Citons Bennabi. En introduction de la réédition de 1960, Bennabi se contentera des « opinions » (sic) de Keyserling :

J'étais [...] convaincu par la brève explication du rôle qu'accomplit l'idée religieuse dans l'histoire ainsi que par les opinions de H. Keyserling sur le sujet et sur lesquelles je me suis fondé. ... de ses conclusions sur le rôle de l'idée chrétienne dans la synthèse de la civilisation occidentale. (Bennabi, 2005, p. 15)

Ce qui se dit autrement : aliénation.

3. De ses Concepts

3.1 Sa Conception de l'Histoire : Des Poncifs

N'étant pas historien ni philosophe des sciences, Bennabi se contentera de proverbes et de maximes. Nous lirons ainsi : "Loi sublime : transforme ton âme et tu transformes ton histoire" (Bennabi, 2005, p. 35).

Ce propos censé définir l'histoire est au mieux une métaphore. Or, l'intellectuel (au sens de Gramsci, Sartre, ... Saïd...) produit du discours, comme le poète produit des aphorismes et des adages. Il y a donc confusion qui révoque le premier.

Autre définition de l'histoire, en page 51 :

L'ETERNEL RETOUR

L'histoire a des retours cycliques. [...].

Notre plus grande dérive du cheminement de l'histoire est sans doute notre ignorance de sa genèse. La plus grande erreur des élites est, peut-être, qu'elles escamotent cette considération de leurs calculs. C'est là que commence notre désastre et notre égarement. Rien d'étonnant, les désastres de l'histoire qui égarent le peuple de sa voie ne sont pas une exception, [...]. Notre histoire musulmane en compte au moins un : la bataille de Siffin qui a transformé l'ambiance de Médine chargée de piété et de motivation de progrès, en ambiance de Damas où se sont réunis les facteurs de la vie luxuriante et du ramollissement de la foi. Il ne s'agit donc pas, ..., de dire n'importe quoi... mais d'approprier les sentiments, les pensées et les actes à la phase historique que l'on vit soi-même et non à celle que vit le voisin. (Bennabi, 2005, p. 51)

En fait ce que Bennabi nomme histoire s'appelle la Politique puisque c'en seront les conséquences qui porteront histoire. Cette précipitation stipule un nouvel écart dans le concept bennabien.

Par ailleurs, expliquer les événements du siècle dont Bennabi se déclare le témoin par des événements remontant à Çifin (l'an 37 de l'hégire) achève de définir le contemporain selon Bennabi comme mythologie... Enfin convoquer Médine et la foi appelle nécessairement le discours constituant qui les institue comme fondement : le Coran ; Bennabi en préfère « la phase historique ».

Bennabi négligera que l'histoire est un fait de langage (un récit) et non l'événement ayant physiquement eu lieu à un moment donné d'un passé consommé par des sujets (actants) disparus. Considérer l'histoire comme réalité dont il faut « approprier les sentiments, les pensées et les actes à la phase historique que l'on vit soi-même », à Çifin ou, entre autres, à l'ère de la décolonisation du monde arabe..., considérer l'histoire comme réalité est manifestement un déni d'assujettissement à une politique interne (dite nationale) et d'inféodation à une politique internationale (généralement menée par les anciens colonisateurs). Autrement dit, l'histoire, de Çifin et d'autres, n'est pas le résultat de « notre ignorance de sa genèse » (« nous » : élite intellectuelle) mais le résultat de guerres larvées ou déclarées pour le pouvoir, à Çifin, et avant, à Saqifat béni Sa'ida ; et après. L'histoire selon Malek Bennabi est donc bien poétique ; soit fabuleuse.

3.2 Son Concept de Politique

Je le cite :

STADE POLITIQUE ET IDEE

La parole est divine.

Elle crée, pour une grande part, le phénomène social, grâce à sa puissance irrésistible sur l'homme. Elle creuse dans son âme le sillon profond où lève la moisson de l'histoire. La voix humaine a toujours engendré les tempêtes qui ont changé la face du monde.

La voix de Djamel Eddine avait déposé dans la conscience encore assoupie des peuples de l'Islam une simple idée : celle du réveil.

Elle est vite devenue une idée force, une force transformatrice et créatrice de nouvelles conditions d'existence pour les peuples musulmans.

Ils se mirent à rejeter, l'un après l'autre, les oripeaux du sommeil, le tarbouch et le narguilé ; l'amulette et la zerda disparaissaient peu à peu de notre folklore et de notre mentalité.

Le rayonnement de cette force parvenait en Algérie, C'est vers 1925 seulement que l'idée venue de loin vient animer le problème algérien en lui apportant la parole. (Bennabi, 2005, p. 25)

Il est immédiat de constater autant l'improbable cohérence dans ce discours que le fait que Bennabi est un poète. En effet, voici ce que nous pouvons retenir comme impropriétés :

Énoncé 1. Thème : “ STADE POLITIQUE ET IDEE ”

Énoncé 2. “La parole est divine. ”

Quel rapport avec l'intitulé ? Sinon aucun. Le stade politique n'intègre pas “La parole...divine ”. Puisque la politique est humaine et “ La parole...divine” est divine. Rappelons que le Prophète, c.-à-d. l'Islam n'avait pas de dauphin et pas plus laissé de testament politique. Ce stade est donc en dehors de cette sphère du sacré.

Énoncé 3. “...où lève la moisson de l'histoire ”

“ La parole...divine ”, soit le Coran pour les musulmans, n'a pas pour but de produire l'histoire (des musulmans, ni celle d'autres) mais elle est un code de loi (juridique, morale et, pour l'essentiel ; il s'agit de discours métaphysique sur le DIEU ; théologie).

Énoncé 4. “ La voix humaine a toujours engendré les tempêtes qui ont changé la face du monde. ”

“ La parole...divine ” en incipit est déjà écartée. De même, aussitôt dite “ La voix humaine a toujours engendré les tempêtes... ” aussitôt négligée. Car pour Bennabi les musulmans ont désormais un nouveau fondement : La voix de Djamel Eddine... [...] insufflant l'idée de réveil... une force transformatrice et créatrice.

Question problématique : où classer Djamel Eddine (El Afghani) ? Puisqu'il est seul à avoir une “voix ” que Bennabi substitue à celle du DIEU, qui n'engendre pas “les tempêtes” et enfin qui est la “... force transformatrice et créatrice ? ”

Paradoxalement, Bennabi semble exécuter le (la) politique (cf. énoncés ci-après). Or, El Afghani est partout caractérisé comme homme (agitateur) politique (pour un bref aperçu, cf. Delanque ; DJAMĀL AL-DĪN AL-AFGHĀNĪ in Encyclopædia Universalis). En effet :

Énoncé 5. Page 28 : “La sagesse céda le pas à l'opportunisme politique.” Idem en pages : 29, 32, 34, 38, etc. (Bennabi, 2005, pp. 28-38)

Il y a à observer qu'après tout ce que Bennabi dit de la politique, il introduit Djamel-Eddine El Afghani ainsi :

Énoncé 6. Page 25 : “ La voix de Djamel Eddine [...] une force transformatrice et créatrice de nouvelles conditions d'existence pour les peuples musulmans ”

“ La parole...divine ” déjà écartée ; c'est Djamel Eddine El Afghani qui va édicter les “ conditions d'existence pour les peuples musulmans ”.

Énoncé 7.

“ Mais l'Astre idéal [...] bientôt l'aurore, à l'horizon [...] le muezzin, [...]. Son appel retentit [...] d'Afghanistan et descendit [...] où gisait endormi le monde musulman ”. (Bennabi, 2005, p. 23)

La voix du [...] muezzin [...] : O ! peuples, venez au salut. C'était Djamel Eddine El-Afghani qui annonçait [...] le jour nouveau de la civilisation. (Bennabi, 2005, p. 24)

Le kémalisme, le wahhabisme, l'européanisme, le matérialisme se présentaient comme autant de voies à la conscience algérienne. [...]

Mais d'une manière générale, toutes les tendances convergeaient... : la volonté de bouger, de changer, de quitter la zaouïa pour l'école, le bistrot pour quelque chose de plus pieux ou de plus utile.

Cependant, plus conséquent..., l'islamisme formule clairement le principe doctrinal : “ Dieu ne change rien à l'état d'un peuple que celui-ci n'ait d'abord changé son état d'âme.” (Coran).

(Bennabi, 2005, p. 27)

Bennabi consacre un homme de salut absolu, un sauveur ; il s'agit bien d'aliénation. Et enfin, comme renaissance, Bennabi convoquera les expériences du monde entier (kémalisme... matérialisme). Il s'agit de syncrétisme faisant se télescoper des tendances antagonistes que Bennabi voit qu'elles convergent.

Question problématique : quelle est sa thèse à lui ? C'est ce que nous tâcherons d'élucider.

3.3 *Le Socle de sa Renaissance : Le Verset mal Entendu*

La vision bennabienne est celle de « l'école islamiste issue de Badis ». Son slogan : « Il faut se renouveler » et dont le « principe doctrinal » est le verset 11 de la sourate Le tonnerre :

[...] l'islamisme formule clairement le principe doctrinal : "Dieu ne change rien à l'état d'un peuple que celui-ci n'ait d'abord changé son état d'âme."

Il faut se renouveler : ce fut d'abord le leitmotiv et la devise de toute l'école islamiste issue de Badis. (Bennabi, 2005, p. 28)

Impropriété attendue en analyse du discours caractéristique de l'intellectualisme arabomusulman (quand le discours constituant est le Coran). Ce qui conduit Bennabi et d'autres mouvements à adopter ce verset, principe — selon eux — d'un tropisme politique nécessaire voire nécessairement révolutionnaire, leitmotiv du changement... alors que le verset stipule toute autre signification, instruit de tout autre topique qu'élucide naturellement l'énonciation du discours constituant (le Coran même). Bennabi convoque ce fragment du verset 11 sans tenir compte de son énonciation. Or, cette énonciation est profondément centrée sur le DIEU ; non sur les hommes. Cet énoncé phare de toute la mouvance afghanienne est frappé donc de décontextualisation.

Bennabi a été précipité dans cette méprise par une aliénation causée par son inclination pour l'action de Hassan El Banna, fondateur des Frères Musulmans, qui fit le premier cette

lecture au biais politique (insurrectionnel) manifeste et signant tout autant une insuffisance en compréhension et en analyse du discours (du verset en question) :

هذا هو قانون الله تبارك وتعالى وسنته في خلقه ولن تجد لسنة الله تبديلاً: (إِنَّ اللَّهَ لَا يَغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنفُسِهِمْ) (الرعد:11). (حسن البناء: 24)

Par conséquent, la lecture faite sous sa tutelle est non avenue. En effet, en voici l'énonciation y afférente :

(1) [...] اللَّهُ الَّذِي رَفَعَ السَّمَاوَاتِ [...] ثُمَّ اسْتَوَىٰ عَلَى الْعَرْشِ وَسَخَّرَ الشَّمْسَ وَالْقَمَرَ [...] يَدِيرُ الْأَمْرَ يَفْصِلُ الْآيَاتِ [...] (2) وَهُوَ الَّذِي مَدَّ الْأَرْضَ وَجَعَلَ فِيهَا رِوَابًا وَأَنْهَارًا [...] يَغْشَى اللَّيْلَ النَّهَارَ (4) [...] (3) [...] [...] فَعَجِبُ قَوْلَهُمْ إِذَا كُنَّا تَرَابًا إِنَّا لَنَفِي خَلْقٍ جَدِيدٍ [...] (5) [...] وَإِنَّ رَبَّكَ لَذُو مَغْفِرَةٍ لِلنَّاسِ عَلَى ظُلْمِهِمْ وَإِنَّ رَبَّكَ لَشَدِيدُ الْعِقَابِ (7) [...] (6) اللَّهُ يَعْلَمُ مَا تَحْمِلُ كُلُّ أُنْثَىٰ [...] (8) عَالِمُ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ الْكَبِيرِ الْمُتَعَالِ (9) [...] (10) [...] إِنَّ اللَّهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنفُسِهِمْ وَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِقَوْمٍ سُوءًا فَلَا مَرَدَ لَهُ [...] (الرعد: 11)

Dans l'énonciation le thème c'est le DIEU et non le « changement » politique, civilisationnel, mondain, historique, matériel... des intellectuels de la renaissance et/ou du renouveau musulman.

L'énonciation de l'énoncé verset 11 n'implique que « رَبَّكَ » (ton Seigneur), « اللَّهُ », « رَبِّهِ »... Seigneur, Allah....

Le « changement » concerne donc le fait de « changer » à l'endroit du DIEU ; de prendre une direction autre que celle dont le Seigneur est l'aboutissement, la finalité. Et en l'occurrence, s'il y a changement/تغيير il sera suivi immédiatement de châtement « ... حَتَّىٰ »

« يُغَيِّرُوا مَا بِأَنفُسِهِمْ وَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِقَوْمٍ سُوءًا فَلَا مَرَدَ لَهُ »

Toujours selon cette énonciation, l'isotopie du changement /التغيير confirmera cette lecture discursive.

En effet, cette proposition « إِنَّ اللَّهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنفُسِهِمْ » (verset 11) surgit dans un contexte où DIEU définit le changement/التغيير comme :

□ d'un état bon, fidéiste : issu de la foi en sa divinité absolue et infinie ; les contraignant à s'y soumettre

Il ne s'agit aucunement de changer en direction de la Renaissance/Civilisation de la nation musulmane.

En somme, le changement « التغيير » dont il s'agit dans ce verset n'est pas pour un mieux mais pour le pire. Comme dans d'autres énoncés :

وَضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا قَرْيَةً كَانَتْ آمِنَةً مُّطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا... فَكَفَرَتْ بِأَنْعَمَ اللَّهُ فَأَذَاقَهَا اللَّهُ لِبَاسَ الْجُوعِ وَالْخَوْفِ [...] (النحل 112)

وَكَرَّ أَهْلُكَا مِنْ قَرْيَةٍ بَطَرَتْ مَعِيشَتَهَا... [...] (القصص 58)

De même : (Coran XIV, 28), (Coran XXXIII, 23) ...

Ce qui explique la suite du verset convoqué et tronqué par Bennabi : « وَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِقَوْمٍ سُوءًا فَلَا مَرَدَّ لَهُ » ; suite tronquée par incompétence en lecture discursive (analyse du discours, Pragmatique) et auquel énoncé répondra s.VIII, v. 53

ذَلِكَ بِأَنَّ اللَّهَ لَمْ يَكُ مُغَيِّرًا نِعْمَةً أَنْعَمَهَا عَلَىٰ قَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ [...] (الأنفال 53)

... où l'on retrouve le segment de cohérence « حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ ».

Enfin le dernier terme sécant de cette énonciation est : « نِعْمَةٌ » rapportée à ce changement/التغيير.

Signifiante de « نِعْمَةٌ » ; généralement, le bienfait de la foi. Quelques corrélatifs :

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ... (الفاتحة 7)

De même en (Coran II, 211); (Coran V, 3)...

En somme, le « changement » donc est « changement d'un bienfait d'ALLAH/ نِعْمَةٌ » pour une autre destination ; le reniement, l'apostasie selon le Coran. Bienfait explicité dans la même énonciation (le discours constituant de l'islam, le Coran) ; le bienfait qu'est la religion, l'islam.

3. 4 Sa conception de la renaissance

Il est un slogan qui n'échappe à personne dans la communauté musulmane, une formule qu'on apprendrait à l'École même : « Les musulmans sont en retard par rapport à l'Occident. » Par ailleurs, et en parallèle, les jeunes générations sont éduquées dans cette seule ligne politique interculturelle : « Les musulmans doivent relever le défi ; ils n'ont qu'une mission : rattraper l'Occident, voire le dépasser. » Pensée pourtant absurde. Puisque les anthropologies ne sont pas un lieu de concours. À moins de revenir à une ethnographie dont on sait qu'on en a changé pour une ethnologie et enfin pour une anthropologie. Intérêt suprématiste qu'on croirait depuis longtemps dépassé mais apparemment non. Ceci étant justifié même par le terme bennabien phare de colonisabilité attestant d'une prédisposition causée justement par un différentiel (déficit) civilisationnel. Or, ce constat n'est recevable ni scientifiquement ni humainement puisque les tribus d'Amazonie sur lesquelles avait travaillé Lévi-Strauss n'étaient pas en manque de civilisation de Paris. Ce qui est déjà un paradoxe dans la théorie culturelle de Bennabi où, paradoxalement donc, Bennabi le dit bien en pp. 51-52 : « ...approprier les sentiments...et les actes à la phase historique que l'on vit soi-même et non à celle que vit le voisin. » De même : « La différence est grande entre des problèmes que nous étudions dans le cadre du cycle temporel occidental et des problèmes engendrés à l'intérieur du cycle islamique. » (Bennabi, 2005, p. 52). Nonobstant cette logique, il écrira quand même des propos confinant à la conversion (incidence de sa culture) :

Quoi qu'il en soit, [...], les Oulémas ont été les [...] pionniers de la véritable renaissance musulmane [...].

[...] la matière essentielle de l'islamisme ? L'empirisme... Or pour l'empirisme il n'y a pas de voies doctrinales tracées, mais des sentiers capricieux où l'on peut trébucher à chaque pas. (Ibid., p. 29)

Puis, brusquement résurgence de sa culture de formation :

L'efficacité [...] d'une religion est permanente [...] Son avènement [...] — [...] la "civilisation chrétienne" est née plus de 1000 ans après l'avènement de l'idée chrétienne — peut se renouveler [...] si l'on ne s'écartait pas des conditions compatibles avec sa loi. C'est, [...], sous ce rapport, que les Oulémas ont vu plus juste que les politiciens en prêchant l'islamisme, [...] le nouveau baptême de l'âme musulmane à la source de la foi. ...recommencer le baptême interrompu en 1936 et préparer la génération qui vient à porter une civilisation dans ses entrailles et à savoir l'enfanter. (Bennabi, 2005, p. 63-64)

Et enfin pour trancher en faveur de cette orientation :

Prenons un cas concret : regardons marcher un imam ou un cadî et un prêtre catholique. Qui a l'air vif décidé et l'allure rapide ?

Ce n'est pas le musulman à qui, pourtant, le précepte coranique qu'il connaît parfaitement enjoit "d'avoir le pas décidé" ou encore ceci : "Il ne faut pas marcher en se pavanant." [...] (Bennabi, 2005, p. 106)

Ce ne serait donc pas seulement de l'expressionnisme de la civilisation occidentale mais il s'agit encore là d'un pastiche du discours évangéliste où les concepts linguistiques ci-devant et ci-après se recourent, identifiant les deux discours. Bennabi s'inscrit en conséquence dans un prophétisme messianique qu'illustrera un énoncé comme « On ne pense pas pour agir, mais pour dire des mots qui ne sont que des mots. Mieux : on hait ceux qui pensent efficacement et disent des mots logiques, c'est-à-dire des mots qui deviennent, sur-le-champ, des actions. » (Bennabi, 2005, p. 106). En effet, les Évangiles inscrivent cette figure du Persécuté (sujets « logiques » et pour « des actions » de salut) en le Christ même : « Il [Saül, le juif] entendit une voix qui lui disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? 5 — Qui es-tu. Seigneur ? demanda-t-il. — Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. (Évangiles, Les actes des apôtres 8 ».)

Il est aisé de relever du corpus bennabien cette isotopie (terminologie) identifiant le discours bennabien au discours des Évangiles : enfant... (>30 occurrences), nouveau (>40 o.) avènement, sommeil (15 o.), voix (17 o.), baptême (3 o.), à la source de la foi, préparer la génération, ses entrailles, ... savoir l'enfanter, etc. Voici quelques éléments de l'hypertexte Évangiles :

23 "[...] la Vierge [...] enfantera un fils ; [...] Emmanuel, [...] Dieu avec nous. 24 Réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé : [...]. (Matthieu, 1)

13 Mais nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous affligiez pas, [...]. 15 Voici, [...] la parole du Seigneur : Nous, les vivants, laissés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. 16 Car, au signal donné, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, [...] (1re Ép. aux Thess., 4)

2 Et ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, [...]. (Épître aux Romains, 12)

17 Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi [...] ; [...] mais ... accomplir. (Matthieu, 5)

3 Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. "

4 Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême [...]. 5 ... et tous les habitants

de Jérusalem venaient à lui, et, confessant leurs péchés, ils recevaient de lui le baptême [...]. (Marc, 1)

19 Mes petits-enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ; ... (Ép. aux Galates, 4)

En définitive la « réussite », si enviée, de l'Occident ; « réussite » que Bennabi escompte sur une base rationnelle et volontariste et telle que conduite dans son propre raisonnement (évangéliste, l'islamisme comme messie et lui-même comme annonciateur (baptiste)) ; cette « réussite » n'est qu'une conséquence phénoménale (succès ou échec) relevant de lois stochastiques et non de volonté d'hommes tels que Bennabi les peut considérer. Autrement dit, son discours en discussion ici n'aboutit pas.

Comment la renaissance est-elle présentée littéralement dans cet ouvrage ? Voici quelques éléments :

En 1922, les premières voix marquèrent la naissance du jour nouveau et le retour à la vie. C'était un écho lointain, à la voix de Djamel Eddine. (Bennabi, 2005, p. 26)

Il s'agit d'El Afghani. Ou encore :

Aussi, ..., est-il nécessaire d'envisager... un double rapport : ...au passé, [...] toutes les ramifications de la décadence et ... aux germes du devenir, aux racines de l'avenir.

Cette distinction nécessaire [...] doit [...] avoir pour objet [...] la façon d'être et de devenir d'un peuple, y compris le mendiant [...].

Il s'agit d'éliminer, dans les usages, les habitudes, le cadre moral et social traditionnel, ce qui est mort ou mortel afin de faire place à ce qui est vivant et vital.

En fait le promoteur de cette renaissance l'inscrit inconsidérément dans un schème d'inopérabilité certain. Convoquer dans pareil procès jusqu'au « mendiant » ... on ne verrait d'issue. Contrairement aux apparences, de l'intellectuel prophète de la liberté, et suite à ses modalités discursives injonctives (remarquées en début de l'article) ; Bennabi s'abîme ainsi dans un déni d'Histoire de ces grands mouvements dont il se revendique pourtant (sans le dire, par modestie sans doute). En effet, l'Histoire de la Civilisation qu'il appelle de ses vœux a toujours eu pour pasteurs des nobles (un Hachimite pour l'Islam ; un descendant du roi David pour le christianisme... et pour leurs continuateurs. Notamment qui furent les califes sinon des nobles ?) voire des aristocrates (Bouddha) et pour contexte la tradition existante (Jésus était d'abord un juif). En clair, cette tabula rasa ; ce à quoi appelle Bennabi (« ...d'être et de devenir d'un peuple, y compris le mendiant... d'éliminer... le cadre moral et social traditionnel... ») l'inscrit dans un schème politique volontariste communisant et, pour finir, totalitaire puisqu'il veut que tout (passé et avenir) et tout le monde (prince et mendiant) soient engagés dans son projet et un projet engagé hors sol (« éliminer... le cadre moral et social traditionnel... ») sur blanc-seing (celui de Bennabi). Or, le communisme n'a pas enfanté de civilisation (celle des deux grands communismes étant et étant demeurée le christianisme orthodoxe et le confucianisme...).

Et de continuer :

[...], il faut [...] une métanoïa pour rompre [...], l'équilibre de la décadence [...] donner aux choses de cette renaissance une double définition : [...] l'une pour opérer des ruptures nécessaires, l'autre pour établir des contacts opportuns.

Après donc cette suite improbable de conditions, Bennabi se retranche dans un occidentalisme inhérent à sa théorie de la civilisation et de la renaissance :

Cette mise au point fondamentale a été nécessaire notamment en ce qui concerne la culture de la renaissance en Europe. C'est Saint Thomas d'Aquin qui a fait

Plus tard, c'est Descartes...

En définitive Bennabi confond sa propre anthropologie et les mondes des autres (chrétien d'un Saint Thomas d'Aquin, matérialiste d'un Descartes, germain d'un Keyserling..., afghan d'un Djamel-Eddine chiite) s'illusionnant sur le fait que ce qui s'y était passé est transposable entre autres en Algérie (son affiliation politique) voire aux mondes musulmans dans leur diversité. Négligeant par-là l'évidence que les anthropologies (culture... civilisation ; politique) ne sont pas perméables et encore moins commutatives. Les musulmans sont bien demeurés huit siècles en Hispania sans laisser de trace anthropologiques (humaine).

4. Conclusion

L'objet de cet article était une étude, bien que succincte, des thèses de Malek Bennabi portées principalement dans son livre *Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation*. 1949. Un discours dont on peut comprendre et accepter les bonnes intentions en son temps, et d'un point de vue politique seulement ; mais d'un point de vue universitaire et actuel, en parler encore est un anachronisme. En effet, l'anachronisme n'est pas dans cette analyse mais dans le fait de professer encore ces thèses. L'article est tacitement à portée pédagogique et éthique universitaires ; le souci de notre responsabilité scientifique (qu'enseignons-nous quand nous convoquons pareils discours ?) Notre problématique est, dite autrement : le discours bennabien est-il possible (a-t-il une consistance) ?

Notre hypothèse a été que non. Vu la faiblesse de ses concepts.

Cette étude aura montré deux niveaux de faiblesse caractéristique du discours bennabien : la faiblesse du concept et l'aliénation de l'intellectuel (type bennabien) due à sa foi en les hommes (tels que El Afghani, Keyserling...).

En effet, Bennabi n'étant pas philosophe, les concepts qu'il convoque font vite de lui échapper ; du moins restent en deçà du sujet. On se serait attendu à un discours rationnel rigoureux veillant à la seule et unique cohérence interne de sa théorie (pourquoi convoquer chrétiens et philosophes d'Occident quand on parle des et aux musulmans ?). En effet, ce qu'il y a dans sa théorie de la renaissance c'est une phraséologie proverbiale telle que pour définir l'histoire voici sa thèse en p35 : « ... : transforme ton âme et tu transformes ton histoire. » Et, en page 169 : « ... : l'histoire est le tribunal qui juge les générations [...] » Pourtant l'histoire n'est ni liée à une âme ni n'est un tribunal à moins d'être dans le romanesque.

D'autre part, on fait vite de constater l'ascendant de Djamel-Eddine El Afghani sur Bennabi. Or, El Afghani lui de même est confondu par l'Occident. Ce qui fait en dernière

analyse que l'intellectualisme bennabien, portant renaissance et civilisation, est seulement un tropisme politique sans contenu anthropologique (l'Algérie et/ou le monde arabe et/ou arabo-musulman) ; ni philosophique. Car, pour le texte de Bennabi, pour la renaissance et pour la civilisation il s'y agit de celles de l'Europe seulement.

Références

- [1] Bennabi, M. (2005) [1949]. *Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation*. Alger. Éd. ANEP.
- [2] Coran.(1439 <http://iswy.co/e2apf9>)
- [3] Évangiles. Version Louis Segond 1910.
- [4] Le Petit ROBERT, dictionnaire.
- [5] Delanque, G. DJAMĀL AL-DĪN AL-AFGHĀNĪ (1838-1897), in *Encycl. Universalis* [en ligne]. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/djamal-al-din-al-afghani/>
- [6] Al Banna, H. rasā'il Al Imām Al-shahid. <https://www.cia.gov/library/abbottabad-compound/BD/BD9016646485943DB0C28DD2846B548C%E2%8C%90%C2%BD%C6%92%E2%82%A7%CE%98%20%C6%92%CE%98%C2%A5%CE%A9%C6%92%CE%A9%20%C3%91%C2%BD%CE%B4%20%C6%92%CE%98%C3%A1%CE%B4%C6%92.pdf>